



Romain Allain-Dupré

Semeur d'Espérance

Grand soleil à Paris. Dans un bel immeuble avenue des Champs-Élysées, à quelques mètres de l'Arc de Triomphe, un cabinet de conseil en intelligence économique. C'est là que travaille depuis deux ans Romain Allain-Dupré, 30 ans, consultant, fondateur des Semeurs d'Espérance. Un beau garçon : 1m97... «6,5 pieds», précise-t-il en souriant, lui qui est entouré de nombreux amis américains. Cheveux blonds, et mèche qui tombe sur le front. Beaucoup de distinction naturelle, et une grande délicatesse. Un profil à la Pierre Joubert.

Un solide parcours international par ailleurs : deux ans aux Etats-Unis pour étudier la finance internationale ; une expérience professionnelle à Hongkong ; quelques mois à barouder sur la Cordillère des Andes, avec un arrêt à Lima pour participer à la construction d'un orphelinat ; un passage dans le Bronx, pour aider les Sœurs de Mère Térésa à accueillir les sans-abri malades du sida ; et une année aux Philippines pour collaborer avec le concours d'IBM Europe – sa société d'alors – au développement d'un programme de scolarisation auprès d'enfants défavorisés.

Simple fibre humanitaire ? Pas uniquement. Romain reste sidéré, à 19 ans, par la Foi profonde d'une amie, future carmélite. Il se met à lire la Bible, interroge des prêtres, part à Lourdes, à Fatima, en Israël. Il cherche à comprendre, retourne à la messe, et trouve la Foi. «Le terrain était propice, reconnaît-il aujourd'hui : j'ai grandi dans un milieu baigné d'amour.» C'est alors qu'il commence à visiter des personnes âgées malades, à l'hôpital.

Romain raconte. En 1998, de retour d'Amérique latine, il passe des nuits à la basilique de Montmartre, seul, pour prier. Puis il propose à son entourage, à commencer par ses collègues d'IBM, de venir avec lui. Naissent les Semeurs d'Espérance. Un succès étonnant : quinze personnes la première fois, trente la deuxième, soixante la troisième. Ce ne sont pas des

Avec leur fondateur, les Semeurs d'Espérance s'efforcent de vivre la prière, la compassion, et l'évangélisation avec les sans-abri.

habités de la chose : certains, en arrivant devant le Saint-Sacrement, lui demandent ce qu'est «ce grand soleil». Pour leur répondre, Romain invite des intervenants qui introduisent les veillées d'adoration : Mgr d'Ornellas, Tim Guénard, le Père Ceyrac, Sœur Emmanuelle... La formule se précise. Les veillées des Semeurs d'Espérance réunissent chaque mois entre trois cents et sept cents personnes à Paris. D'autres rassemblements ont maintenant lieu dans les diocèses de Nantes et d'Abidjan (Côte d'Ivoire).

«C'était bien, mais il fallait faire plus», continue Romain. Il y a quatre ans, il propose donc d'aller à la rencontre des personnes sans-abri. Aujourd'hui, les Semeurs d'Espérance se rendent auprès d'eux plusieurs soirs par semaine dans les gares parisiennes, par petits groupes. Ils se préparent à ces rencontres en méditant le chapelet tous les mardis soirs.

Pour Romain, «l'Espérance est le regard du Christ sur nous». «Comme chrétiens, je crois que nous avons comme mission d'en être les signes», ajoute-t-il. Les Semeurs invitent donc leurs amis sans-abri aux veillées d'adoration. Et ils viennent ! Les Semeurs confient même à certains le soin d'animer des méditations spontanées devant le Saint-Sacrement. Avec d'autres, ils mettent en scène des paraboles de l'Évangile.

Un témoignage émouvant. Romain sourit quand on s'en émerveille. Il cherche encore à aller plus loin. Mais pour l'instant, il est heureux de cet équilibre trouvé entre Foi et Charité. «Passer de l'adoration à la rencontre de l'homme démuné est un même acte d'amour. J'ai besoin de me tenir là longtemps, sans rien faire, tout à côté de Jésus-hostie, pour arriver à me tenir à côté de Jésus parfois défiguré, le soir venu, dans la rue.»

Les Semeurs d'Espérance : www.semeurs.org ; tél. : 06 13 16 29 08.

